

LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE

Noël Hallé

Exécuté pour le Salon de 1763,
ce tableau a été encensé
par la critique, à l'exception
de Diderot

M 01676 - 1938 - F. 3,50 €



événement

Aristophil, un 5^e opus
dédié à la littérature

portrait

Félix Fénéon, esthète
et anarchiste

actualité

Fine Arts Paris, le salon
qui monte

L'AGENDA
DES VENTES
DU 9 AU 17
NOVEMBRE 2019

Paris

GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE

Noël Dolla. L'oiseau ne sait pas le vertige

Le mouvement Supports/Surfaces a connu une existence éphémère. Apparue en 1969, il ne dura guère que trois ans, rassemblant notamment Louis Cane, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Bernard Pagès, Jean-Pierre Pinchemin, Patrick Saytour et Claude Viallat. Leurs trajectoires ont ensuite divergé, les uns et les autres s'écartant plus ou moins fortement du principe initial : séparer les deux supports traditionnellement liés en peinture que sont la toile et le châssis. Pourtant, la contribution de ces artistes à la scène contemporaine française est majeure et se poursuit jusqu'à aujourd'hui, de plus en plus reconnue hors de nos frontières. Parmi les principaux membres du groupe, Noël Dolla n'a cessé d'explorer la matérialité picturale, et notamment d'en questionner le support. Pour sa nouvelle exposition à la galerie Ceysson & Bénétière, il offre un double ou même un triple niveau de lecture, produit par l'association des deux premiers. Aux murs sont présentés des tableaux associant toile et châssis, dont les plus récents sont à la fois très construits et tachistes : on pense à Sam Francis, ou même à certaines œuvres de Damien Hirst se rattachant à ce courant. Rythmant tout l'espace du rez-de-chaussée sont également accrochés, entre sol et plafond, des triangles de textile



Noël Dolla (né en 1945), *Sniper du 14 mai 2018*, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

© FRANÇOIS FERNANDEZ, COURTESY CEYSSON & BÉNÉTIÈRE

uniformément blancs et percés de cercles. Constituant d'autres œuvres dignes héritières de la pensée Supports/Surfaces, ils donnent par ailleurs vie à une audacieuse scénographie. À l'issue d'un demi-siècle de carrière, chez Noël Dolla, la même audace, la même inventivité sont toujours là.

ALAIN QUEMIN

Galerie Ceysson & Bénétière,
23, rue du Renard, Paris IV^e,
tél. : 01 42 77 08 22,

www.ceyssonbenetiere.com

Jusqu'au 7 décembre 2019.

L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS

Lacloche joailliers, 1892-1967

L'exposition rend hommage à la maison de joaillerie, célèbre en Europe de la Belle Époque aux années 1960, et retrace l'histoire du bijou, du naturalisme de l'art nouveau à l'égyptomanie et l'engouement pour l'Extrême-Orient des Années folles, du modernisme de l'art déco à la fantaisie des années 1950. Le tout en cent mètres carrés ! Au début du siècle, Lacloche frères, puis Jacques Lacloche, étaient installés rue de la Paix et dans plusieurs autres capitales. Disparue depuis et oubliée du grand public, la maison a pourtant travaillé avec les meilleurs ateliers parisiens et paré des têtes couronnées, des personnalités de l'aristocratie ainsi que des stars d'Hollywood. La commissaire Laurence Mouillefarine a mené pendant deux ans une vraie chasse aux trésors, et le tableau de chasse est remarquable : 74 bijoux et 27 prêteurs, 80 % des pièces présentées provenant de collections privées. Le parcours chronologique et thématique fait défiler sous nos yeux émerveillés pendules et pendulettes, bijoux et nécessaires de beauté, qui brillent de mille pierres. Un bracelet en platine et diamants inspiré d'un œuf de Fabergé accueille le visiteur : un travail de broderie de joaillerie admirable, qui révèle d'emblée l'élégance et la délicatesse de la maison. L'histoire se déroule avec des pièces toujours plus belles, comme cette montre-pendentif de dame en cristal de roche, platine et brillants, miniature sur ivoire, ou ce bracelet articulé en pierres précieuses et or blanc, d'une poésie et d'une technicité inouïe, sur lequel on devine un paysage japonais avec une pagode, une jonque et un coucher de soleil. Sans parler des pendulettes art déco présentées à l'Exposition universelle de 1925, qui rivalisent de formes et de couleurs. L'exposition s'achève sur une note fantaisiste, avec cette

broche en forme d'épouvantail au mécanisme inattendu : appuyez sur son chapeau, et le petit oiseau sortira...

MARIE-LAURE CASTELNAU

L'école des arts joailliers, 31, rue Danielle-Canova, Paris I^{er}, tél. : +33 (1) 70 70 36 00,
www.lecolevancliefarpels.com

Jusqu'au 26 janvier 2020.



Bracelet en or, émail, rubis gravés, fabriqué en 1938 par l'atelier Verger pour Jacques Lacloche. Collection particulière.

PHOTO BENJAMIN CHELLY

Régions

COUVENT DE LA TOURETTE/ÈVEUX

Anselm Kiefer à La Tourette

Dans le cadre de la 15^e édition de la Biennale de Lyon, le plasticien allemand Anselm Kiefer investit le couvent de La Tourette où en 1966, déjà, il avait séjourné trois semaines et découvert « la spiritualité du béton ». Comme un retour aux sources de son engagement artistique, cette exposition d'une trentaine de pièces parle du sacré, du poids de l'histoire, de la destruction d'où rejaillissent la lumière, la vie et donc l'espoir. Dans l'atrium, *Danaé*, déesse grecque fécondée par Zeus, symbolisée par un tournesol s'élançant d'un amas de livres perlés de graines dorées, porte en elle